Des hommes des femmes de l'histoire : le palazino des Pellegrini

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Des hommes des femmes de l'histoire

Louis-Vincent Defferrard

Le palazino des Pellegrini

Ce matin-là je suivais la route qui de Ponte Tresa mène à *Croglio* par Purasca et Barico. Depuis longtemps je désirais voir ce palazino que la famille tessinoise des Pellegrini fit bâtir bien avant que l'un des siens devienne *président de la République d'Argentine* à la fin du siècle dernier.

Carlos Pellegrini,
Président de la République argentine
(document « Ambassade d'Argentine »).

Je roulais prudemment. On m'avait averti: « Pas facile de croiser... surtout le car postal. » Le soleil et le vent jouaient à déplacer des taches mouvantes d'ombre et de lumière. A gauche la pente dégringole jusqu'à la Tresa dont le cours marque la frontière avec l'Italie. Je me sentais parfaitement bien et me répétais qu'il doit faire bon vivre dans les villages du Malcantone dont les hautes maisons sont peintes en rose, en ocre ou en jaune. Un pont, un dernier virage serré. Pardessus des châtaigniers pointe un mince campanile. Je suis à Croglio. Deux femmes s'affairent près de la fontaine. Elles donnent l'impression d'être tout à la fois curieuses et réservées. Je m'approche, demande le palazino di Pellegrini. Elles semblent ne pas comprendre. Il faut que j'explique. Il est évident que les rares habitants de Croglio n'appellent plus ainsi la maison patricienne. Nul ne saurait rester longtemps prophète dans son pays.

Pourtant je tiens à ce terme de « palazino » qui évoque la splendeur passée de Florence, mais en approchant de celui des Pellegrini, il devient bien difficile de ne pas constater qu'il a beaucoup, et mal, vieilli. Les façades sont lépreuses et certains volets de guingois. Heureusement la loggia du premier étage reste élégante avec ses colonnettes soutenant six arcs bien dessinés. Des linges pendent à une ficelle et une femme s'éclipse en voyant que je tiens un appareil de photo. Le second étage comporte trois arches mais beaucoup plus larges.

L'intérieur du palazino garde quelque chose de la grandeur passée. Ainsi le salon de nobles proportions semble se souvenir des bals d'autrefois pendant que l'imposant escalier doit espérer l'arrivée d'invités en beaux atours.

Telle est devenue la maison qu'à la fin du XVIIIe siècle Bernardo Bartolomeo Pellegrini quitta pour s'installer à Chambéry afin de mieux utiliser ses talents d'architecte. En 1828 son fils émigra passant l'océan avant de s'établir à Buenois Aires, sans oublier de s'annoncer au Consulat suisse. Il fit fortune et devint bientôt une personnalité en vue. L'Argentine lui doit sa première Ecole d'ingénieurs et une faculté des sciences économiques. Comme beaucoup de Tessinois, **Charles Henri Pellegrini** possédait des dons artistiques remarquables. Des musées exposent avec orgueil ses peintures, aquarelles et lithographies.

Carlos Pellegrini vint au monde le 11 octobre 1846. De solides études, un goût marqué pour ce qu'il est convenu d'appeler la « chose publique » l'amenèrent très jeune à la politique. Député à 25 ans il prit cependant part à la guerre opposant l'Argentine à l'Uruguay. Après avoir été élu à la vice-présidence, il devint **Président de l'Argentine le 6 août 1890,** à un moment où le pays traversait des temps difficiles. Son dévouement, son énergie lui valurent d'être bientôt appelé « le plus fort » et « le pilote dans la tempête ». En 1896 entendant créer le journal *El Pais* Carlos Pellegrini refusa une réélection. Il mourut à Buenos Aires en 1906.

Beaucoup de maisons, de sites, de monuments attendent de parler d'un passé proche ou lointain que nous connaissons assez mal. C'est à ces pèlerinages que je vous invite.

L.-V. D